

Épreuve Orale

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

I – SUJETS PROPOSÉS

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les documents sont enregistrés à vitesse normale d'élocution par des "native speakers" à l'accent anglais.

II – DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois, sans pouvoir arrêter ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

III – TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

Préparation en laboratoire

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice :

- Un compte-rendu

Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.

- Un commentaire personnel

Ce commentaire pourra porter sur le sujet du document globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

Prestation devant l'examineur

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation soit sur un sujet du document, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- pas de lecture mais un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au texte, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et décontraction dans la communication.

À l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le document pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).

Épreuve Orale - Anglais

RAYMOND Jacqueline

REMARQUES LIMINAIRES

Pour la partie orale des épreuves d'anglais, nous nous sommes attachés à faire part des remarques des examinateurs concernant : 1) le niveau de préparation à l'épreuve, 2) la façon de traiter le sujet et la valeur du contenu, 3) les qualités de communication et le comportement vis-à-vis de l'examineur, 4) le niveau de langue : syntaxe et lexique, 5) la qualité de la langue orale : compréhension, prononciation, intonation, rythme.

I – NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE

Cette année, les candidats semblaient plus motivés et mieux préparés.

Selon la plupart des examinateurs, si l'on trouve encore quelques cas d'étudiants qui prétendent ne pas en connaître le format (pas de commentaire, synthèse et commentaire mélangés...), dans leur majorité, les candidats est bien entraînés à l'épreuve et en connaissent les diverses étapes. Seuls quelques étudiants isolés ne sont pas préparés.

Néanmoins, peu de candidats parviennent à une autonomie d'expression suffisante et parlent « utilement » plus de 10 minutes, les autres sont très rapidement en panne d'inspiration ou de motivation et font rarement preuve d'organisation ou de structuration.

Dans de nombreux cas, l'ensemble compte rendu/commentaire se limite à 5 minutes parfois même moins (dans un minimum de cas heureusement), l'étudiant attendant ensuite les questions de l'examineur.

Certains candidats n'ont pas/ne prennent pas suffisamment de temps pour traiter la partie commentaire (mauvaise gestion du temps ou absence d'idées ?). Ceux qui veulent alors respecter les attentes pratiquent le délayage et les redondances dans de navrantes improvisations.

II – STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

La structuration est de l'avis général le point faible des candidats. Outre le fait qu'il reste encore des étudiants (de moins en moins nombreux) qui confondent « résumé » et « commentaire » ou mélangent les deux notions, les examinateurs soulignent que la plupart des candidats ne savent pas introduire le texte, ne savent pas structurer leur propos et omettent de conclure ou proposent une conclusion qui n'a rien à voir avec ce qui précède.

Les introductions sont souvent banales. Les examinateurs soulignent que citer la source ne suffit pas à introduire le document mais que, par ailleurs, une introduction n'est utile que si elle met en contexte et présente la thématique de manière précise. La nouvelle tendance qui consiste à proposer une « accroche » en guise d'introduction donne des résultats parfois réussis mais est aussi souvent, par l'utilisation de détours alambiqués, artificiellement plaquée sur le sujet.

On déplore, chez de très nombreux candidats, l'absence de transition entre le compte-rendu et le commentaire. Cette transition est cruciale, non seulement pour l'examineur qui a parfois du mal à percevoir le passage de l'un à l'autre, mais aussi pour l'argumentation, qui semble de ce fait « parachutée » ou plaquée.

On constate que les temps respectivement alloués au compte-rendu et au commentaire sont mal maîtrisés par les candidats.

En ce qui concerne le compte-rendu

Les examinateurs notent une amélioration dans la préparation à cette partie. Néanmoins, bon nombre d'entre eux trouvent les comptes-rendus, dans l'ensemble, succincts et peu circonstanciés, souvent constitués de phrases entendues dans le texte et réutilisées telles quelles, sans reformulation ni suite logique.

Rares sont les candidats qui font preuve de qualités de concision et de synthèse. Trop souvent, c'est le catalogue des détails relevés sans souci de cohérence qui est la règle.

Certains examinateurs déplorent que certains candidats laissent tomber l'introduction générale (date et source) et ainsi l'occasion de resituer le problème. Celui-ci est, de ce fait, abordé comme un phénomène global, voire planétaire. Les événements n'étant pas suffisamment resitués dans leur contexte, les spécificités culturelles sont très souvent gommées, voire ignorées complètement.

Enfin, de nombreux examinateurs regrettent que les candidats ne restituent pas suffisamment de données chiffrées. La compréhension des chiffres nécessite, il est vrai, un entraînement spécifique. Il faudrait cependant y sacrifier car les lacunes dans ce domaine sont gênantes pour des scientifiques.

En ce qui concerne le commentaire

Certains examinateurs ont trouvé que les commentaires sont de meilleur niveau cette année : certains candidats font preuve d'ouverture et de culture, savent choisir des exemples dans les événements récents ou passés et parviennent réellement à intéresser leurs interlocuteurs.

Plus nombreux, cependant, sont ceux qui ont trouvé les commentaires dans l'ensemble, succincts et superficiels, constitués de clichés et de déclarations vagues. Pour certains candidats, cela s'explique par le manque de culture et de connaissances des problèmes de société. Pour d'autres, cela s'explique par une mauvaise répartition du temps de travail entre les deux exercices qui les laisse sans marge suffisante pour construire un commentaire pertinent et structuré. La plupart des candidats ne font pas de plan. Ils n'ont plus le temps alors que de donner leur « avis » sur une ou plusieurs phrases du texte, ou d'énumérer une liste de solutions ou de conseils avant d'attendre les questions de l'examineur.

On rappelle ici qu'il ne doit pas y avoir confusion entre « commentaire » et « avis personnel ».

On trouve aussi beaucoup de commentaires plaqués. Par exemple, tel texte sur un point précis en rapport avec l'écologie donne lieu à un développement passe-partout sur l'écologie. Les candidats doivent prendre en compte la spécificité du document.

En ce qui concerne l'absence de structuration, la non-maîtrise des outils d'articulation du discours et mots de liaison, qui sont indispensables à l'argumentation, est certainement un facteur déterminant. Les examinateurs insistent sur la nécessité de mettre en place une argumentation construite avec un plan et des idées directrices.

Enfin, nombre d'examineurs s'étonnent du bas niveau de culture générale de certains candidats (le Cambodge serait en Afrique, la livre serait la devise américaine. On rapporte même : « Margaret Thatcher was « a black woman »). On note, en effet, beaucoup de différences entre les candidats concernant non seulement le niveau de langue mais aussi la culture générale, la connaissance des problèmes actuels. Les examinateurs s'attendraient, dans cet exercice, à ce que les candidats parviennent à replacer le sujet en contexte, à l'élargir, à le mettre en perspective. Peu d'étudiants le font.

C'est sur cette partie que les bons candidats, dotés d'une bonne autonomie de pensée et d'une solide culture générale, parviennent à se distinguer.

III – COMPORTEMENT, APTITUDE À LA COMMUNICATION

Les examinateurs, dans leur grande majorité, ont noté une meilleure aptitude générale à la communication. Dans l'ensemble, les candidats font de réels efforts pour s'exprimer lors de l'échange avec l'examineur. Il y a moins d'hésitation et plus de « fluency » dans l'expression. On est parfois agréablement surpris par la capacité à communiquer et l'aisance de beaucoup de candidats.

Les hésitations, les « euh » tous les trois mots et les longs silences sont toujours là, mais en régression et si certains candidats ont encore du mal à produire plus que des réponses brèves aux questions posées, il est possible avec d'autres, qui savent se montrer dynamiques et cherchent à convaincre leur locuteur, d'avoir des échanges réellement intéressants. Le « déblocage » oral semble bien amorcé et certains candidats parviennent même à une expression débridée malgré d'importantes lacunes lexicales et grammaticales.

Cependant, les examinateurs déplorent que la communication reste encore, dans un grand nombre de cas, très scolaire. Le fait, comme on l'a dit plus haut, qu'il n'y ait pas de transition ni parfois même d'arrêt marquant le passage d'un exercice à l'autre ou que nombre d'étudiants continuent à lire leurs notes d'un ton monocorde le nez collé sur leurs feuilles, dénote un grand manque de naturel et indique clairement que ces candidats ne se sont toujours pas émancipés de la situation scolaire enseignant/enseigné pour se situer dans un cadre de conversation d'égal à égal avec un interlocuteur à convaincre.

Les examinateurs déplorent aussi que certains candidats attendent qu'on leur suggère des pistes pour continuer à produire et/ou donnent des réponses laconiques à chaque question. On constate même quelquefois un manque de désir de communiquer. Les candidats doivent comprendre que, même si le sujet ne les passionne pas, ils doivent avoir une attitude positive et jouer le jeu de l'entretien en cherchant à élaborer leurs réponses, à rebondir et à approfondir.

Les efforts de réflexion et de communication sont toujours valorisés dans la notation et les candidats les plus faibles linguistiquement ne doivent pas partir battus d'avance.

On note aussi que beaucoup de candidats ne parlent pas assez fort, murmurent ou articulent mal. Certains sont même extrêmement introvertis, ne regardent pas l'examineur et sont perdus dans leurs notes.

Il faut prendre conscience de la nécessité d'apprendre à faire face à ces situations de présentation orale qui engendrent du stress et font perdre moyens et efficacité. La seule façon de s'y préparer est de s'exposer le plus souvent possible à ce genre de situation pour parvenir à la banaliser et notamment, s'entraîner à l'expression orale à partir de notes et non d'idées totalement rédigées.

Les examinateurs trouvent inadmissible que certains étudiants s'interrompent pour demander du vocabulaire. C'est non seulement la preuve de l'indigence de leur lexique mais aussi de l'incompréhension du but de cet exercice de communication.

Enfin, les examinateurs mettent aussi en garde certains candidats qui se contentent de répéter des parties du texte en commentaire ou même omettent volontairement de restituer certaines informations dans le compte-rendu afin de s'en servir dans le commentaire. C'est une très mauvaise stratégie dont l'examineur n'est pas dupe.

IV – NIVEAU DE LANGUE

Le niveau de langue a paru assez hétérogène : « de très pauvre et poussif à authentique et fluide ». Certains ont une compréhension très fine des textes alors que d'autres (plus nombreux) ne comprennent que les grandes lignes. La compréhension orale est encore à améliorer.

Globalement, les candidats ont montré une certaine capacité à s'exprimer dans la langue mais en se contentant, la plupart du temps, d'un vocabulaire restreint et de structures plates. Ils montrent peu d'ambition dans l'usage de la langue et se contentent d'à peu près. Ce qui donne, de ce point de vue,

un ensemble moyen avec moins d'étudiants faibles ou très faibles (par rapports aux années précédentes) mais plus toniques et avec de meilleures aptitudes à la communication que les années précédentes.

On constate des contrastes frappants comme l'association d'un lexique riche et d'un manque de rigueur grammaticale effrayant, ou un bon niveau grammatical assorti d'un niveau lexical manquant de richesse et de nuance.

Les candidats manquant des bases élémentaires sont heureusement moins nombreux mais on trouve encore des cas où neuf ans d'études n'ont laissé quasiment aucune trace de connaissance de la langue.

On retrouve toujours, par contre, les candidats dotés d'un bon niveau linguistique qui pensent que cela les dispense de gérer correctement l'aspect contenu et réflexion de l'épreuve : en aucun cas !

Lexique

De manière générale, le lexique est limité et peu élaboré, souvent imprécis ou approximatif. Etonnamment, même le lexique relatif à des thèmes très courants comme l'environnement et l'énergie est souvent ignoré.

On trouve des calques, gallicismes et des barbarismes à foison.

Le phénomène des faux-amis semble inconnu.

Les confusions de catégories : substantifs / verbes / adjectifs sont très fréquentes.

Grammaire

Les examinateurs, dans leur ensemble, dénoncent la pauvreté quasi-générale du niveau grammatical. Les fautes les plus élémentaires fourmillent : absence de « s » aux 3èmes personnes mais des « s » inopinés aux autres personnes : « they wants », confusions des relatifs : who/which, utilisation anarchique de l'article défini, emploi abusif du génitif, absence d'accord singulier/pluriel et sujet/verbe, place des adjectifs, non-maîtrise des éléments de quantification et de comparaison, etc.

Mais des fautes encore plus handicapantes pour l'intelligibilité du discours sont aussi innombrables telles que le système verbal : aspect, concordances de temps, confusions participe passé/participe présent, non-maîtrise du sens des modaux et de leur sens (ex : "They will don't can be able to product clean water...").

Une des lacunes les plus problématiques, si tant est que l'on puisse établir une hiérarchie dans ce domaine, est certainement l'absence de maîtrise des systèmes d'articulation du langage et des mots de liaison pour des candidats à qui l'on demande de développer des qualités d'argumentation.

Enfin, un problème grave et récurrent, pointé chaque année mais qui reste sans écho, est l'incapacité quasi générale à utiliser le passif et à exprimer le « on » autrement que par « we ». La conséquence est que tout système, situation, événement, phénomène, relaté dans le document, quel que soit le pays où il se produit, est ainsi rattaché au contexte français.

V – QUALITÉ DE LA LANGUE ORALE

La prononciation, dans l'ensemble, n'est pas bonne alors même parfois que l'anglais est relativement « fluent ». Outre les problèmes importants de production de sons et de confusion entre les phonèmes : [ai] et [I], les « h » parasites omniprésents, la mauvaise prononciation des « th », la non-maîtrise des règles de prononciation des participes passés, etc., l'accentuation, le rythme, l'intonation sont, dans la plupart des cas, très inauthentiques. Les paroles sont anglaises mais la musique est française !

Nous continuons à répéter, comme chaque année, qu'il faut s'attacher à améliorer ces aspects par un travail sérieux et systématique.

VI – CONSEILS

Le tout premier conseil : les candidats doivent s'assurer de connaître des modalités des épreuves du concours qu'ils passent et éviter ainsi de les découvrir sur place.

Pour améliorer le compte-rendu et le commentaire

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.

La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe de telles épreuves. À ce niveau d'études, il faut engranger un maximum de culture générale et être capable de les mobiliser à bon escient.

Pour améliorer le niveau de communication

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress plus qu'à « plancher ».
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à dépasser les dix minutes de temps de parole.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales : la parole en sera libérée.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots !

Pour améliorer le niveau de langue orale

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité.
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions « say »/« tell », « teach »/« learn », « manage »/« arrive », au lieu d'apprendre des listes d'expressions recherchées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.
- Ecouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d'écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO, écouter la radio.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, très important pour un scientifique.
- Enfin : faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation !

Épreuve Orale - Allemand

CALBA Andrée

Les documents proposés à l'oral 2011 ont été, dans l'ensemble, bien adaptés à l'épreuve, pouvant tous donner lieu à des présentations intéressantes. Globalement, les grandes lignes ont été bien comprises et correctement restituées, bien qu'on regrette dans un certain nombre de prestations l'insuffisance de détails précis. Quelques documents toutefois ont posé des problèmes de compréhension à certains candidats en raison d'un terme de base qui n'a pas toujours été compris ou de la perspective du document qui n'a pas toujours été identifiée... Rappelons cependant que les candidats doivent pouvoir réagir à tous types de sujets évoqués et qu'ils doivent donc durant les trois écoutes successives être vigilants à dégager le sens exact et profond du document et non se lancer dès les premiers mots identifiés dans une interprétation hâtive et faussée ou superficielle. Cette année encore, l'éventail des candidats s'est avéré très large, allant de candidats excellents à des candidats extrêmement faibles parvenant à peine à formuler quelques phrases convenables. On a également remarqué plus de candidats stressés que les années précédentes. Quoi qu'il en soit, la grande majorité des candidats connaissait précisément les modalités de l'épreuve orale, ce qui constitue une évolution positive depuis plusieurs années et les prestations incomplètes relevaient en général du niveau de langue ou de l'aptitude du candidat à la communication et non d'un manque d'information. Rares ont été les candidats demandant à l'examineur combien de temps devait durer leur prestation spontanée ou semblant ignorer qu'ils devaient présenter un commentaire après le compte-rendu. Lors de cette session, les examinateurs ont également noté avec satisfaction que les candidats semblaient bien préparés à la compréhension auditive et à la prise de notes organisée et que peu d'entre eux mélangeaient le compte-rendu du texte et le commentaire. En revanche, bien qu'un certain nombre de candidats gèrent mieux leur temps de passage et n'hésitent plus à communiquer en dépit parfois d'une langue très approximative, on constate toujours que trop de candidats encore ne parviennent pas à étendre leur prestation autonome au-delà de quatre à cinq minutes, soit en raison d'un débit beaucoup trop rapide - il faut à tout prix éviter de lire ses notes à toute allure et sans lever la tête et s'efforcer au contraire de s'exprimer en regardant l'examineur - soit en raison d'un commentaire inexistant ou presque, que l'examineur n'arrive d'ailleurs pas toujours immédiatement à identifier comme étant une ébauche de commentaire, mais plutôt comme une conclusion de la première partie de l'épreuve ou une transition vers ce qui devrait en constituer la deuxième. Même s'il paraît encore difficile que beaucoup de candidats atteignent les vingt minutes de prestation autonome requises, il faut que ceux-ci s'exercent à en atteindre au moins dix. Attention aussi à reformuler de façon personnelle les éléments du texte pour convaincre d'emblée les examinateurs que la compréhension est bien réelle et pas purement acoustique.

Si, dans l'ensemble, les comptes-rendus étaient clairement structurés, avec une introduction soignée et les différentes parties reliées entre elles, les commentaires étaient chez certains candidats d'une qualité inférieure, tant par la structuration que par le contenu. On continue de remarquer que bien peu de candidats font preuve de connaissances sur l'Allemagne, même pour des sujets récurrents tels que la situation économique, le système scolaire, l'Histoire des deux Etats allemands et leur réunification, les problèmes socio-culturels... De grandes questions d'actualité ou plus générales liées à l'environnement, à l'Union Européenne ou à la mondialisation semblent parfois curieusement ne rien évoquer chez certains. Cela aboutit donc trop souvent à des candidats qui, après deux ou trois platitudes, parfois hors sujet du reste, se taisent et attendent les questions de l'examineur, ou encore à des commentaires creux, superficiels, faits de quelques maigres idées délayées et répétées, ou plaquées et sans rapport avec le sujet précis du texte, le candidat saisissant le prétexte d'un mot présent dans le texte pour y attacher un commentaire sur un autre sujet appris

pendant l'année de préparation. Certains candidats essaient aussi de faire illusion avec quelques mots fugitivement évoqués dans leur discours (allusions à Thilo Sarrazin, à la loi Hartz IV...), mais invités à en dire plus sur le sujet lors de la troisième partie qui réside en un entretien, les réponses sont souvent confuses ou décevantes. Il n'est pas rare qu'une question claire et précise de l'examineur reçoive en réponse : « ich weiß nicht » ! Parmi les pays confrontés à des problèmes économiques, seule la Grèce était mentionnée parfois. Certains candidats, faisant preuve par ailleurs d'un bon ou très bon niveau de langue, disent par ignorance des énormités (ex : la police de la RDA était la Gestapo.. !). Les quelques références à la littérature ou au cinéma sont souvent tout aussi superficielles ou incertaines, peu de candidats ayant réellement lu le livre ou vu le film qu'ils ont cité précédemment. C'est pourquoi il est impératif que les étudiants, durant leurs années de préparation, lisent et s'informent régulièrement sur les grands sujets évoqués plus haut pour pouvoir étayer leur argumentation à l'oral également et qu'ils s'entraînent à prendre, dans la mesure du possible, de la distance par rapport au texte ou à l'auteur pour faire état d'un point de vue personnel.

Globalement, le niveau de langue à l'oral s'est avéré assez satisfaisant, en léger progrès, mais on retrouve fréquemment des erreurs comparables à celles de l'écrit. Les bases grammaticales doivent être travaillées davantage. On note en particulier de nombreuses erreurs portant sur le genre des noms (« das Text », « die Deutschland », « die Europa », « die Ende », « die Wachstum », « der Welt », « der Beispiel », « der Regierung », « das Robot(er) »...) et les pluriels (« die Problemen », « die Leuten », « die Ländern », « die Unterschieden », « die Projekten »...), les déclinaisons : de l'adjectif, de l'adjectif substantivé et des possessifs en particulier, l'accord entre sujet et verbe (« der Bürger sollen », « das ist die Gründe », « niemand wissen »...), les conjugaisons (« ich wird », « fühlt sich betrifft », « haben ... bemerken », « ich habe gelest », « er schlägt vor »...), les constructions avec les prépositions et les verbes de modalité (« ich möchte in Deutschland zu fahren ») ou l'oubli de « zu » dans les infinitives (« um das Problem lösen », « er hat Lust nach Deutschland gehen »), les cas (« in der Text », « in diese Ländern », « nach diese Krieg », utilisation du datif ou de l'accusatif après les prépositions mixtes...), les conjonctions (« wenn » / « ob », « indem » / « während »...), la confusion du pronom au datif « ihnen » avec le possessif « ihr », l'oubli du pronom réfléchi « sich » ou des particules séparables...

Sur le plan lexical, on constate toujours que la langue manque souvent d'expressions idiomatiques et que le vocabulaire lié aux grands sujets n'est pas toujours bien maîtrisé... Les imprécisions et les confusions lexicales restent nombreuses (« zerstören » / « stören », « lösen » / « verlieren », « bieten » / « verbieten », « passieren » / « verbringen », « stark » / « hart », « seltsam » / « selten », « Studium » / « Studie », « Nummer » / « Zahl », « Wissenschaft » / « Wirtschaft », « Suche » / « Forschung »...) et toujours trop de candidats ont sciemment recours à des termes français (« Option », « Robot », « Protestation »...), ou anglais (« die Question », utilisation de « Fakt », « das Oil »...) dont ils ponctuent le discours dès qu'ils ont un problème de lexique, ce qui dénature évidemment la langue employée, au lieu de chercher des synonymes ou d'avoir recours à une description par exemple... D'autres demandent à tout bout de champ à l'examineur les termes qui leur manquent !

Enfin, rappelons que les candidats doivent offrir une prestation vivante et empreinte de conviction et se souvenir que la dernière partie de l'épreuve est un entretien et non un interrogatoire, ils sont donc invités à développer leurs réponses et à rebondir sur les questions... Quelques candidats ont su allier tous les critères pour offrir aux examinateurs d'excellentes prestations !

Épreuve Orale - Arabe

CHABIR Ayadi

Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent, le vocabulaire « spécifique » qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles. Peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs. On rappelle que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du texte, voire même les détails.

Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitude à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet),
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures),
- la bonne prononciation (intelligibilité globale – y compris rythme et débit – accentuation et intonation).

Comme les années précédentes, on se plaît à reconnaître la qualité de l'arabe parlé de nombreux candidats qui était généralement bon, parfois remarquable. On voudrait s'en tenir à ces motifs de satisfaction mais il faut à nouveau attirer l'attention des candidats sur un point important signalé dans les précédents rapports : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond.

Épreuve Orale - Espagnol

GILBERT Claudine

Cette année encore, les textes choisis pour l'épreuve orale portaient essentiellement sur des thèmes de société mais aussi sur la réalité de l'Espagne et de l'Amérique latine au cours des derniers mois qui précédaient le concours.

Les prestations ont été de bon, voire d'excellent niveau, tant sur le plan de l'expression - langue fluide, précise, authentique - que sur celui du contenu et des connaissances.

Lire, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films en version originale, ne peut que servir le candidat dans sa préparation à cette épreuve et s'avère un complément précieux aux interrogations orales ou « colles » dont il bénéficie au cours de ces deux années préparatoires aux concours.

Épreuve Orale - Italien

ACTIS GROSSO Maurice

Remarques concernant les prestations des candidats

Niveau de préparation – Degré d'autonomie

- Candidats mieux préparés et plus informés sur les conditions de passage à l'oral ; moins de candidats vraiment médiocres.
- Degré d'autonomie convenable (un seul cas où le candidat a demandé comment procéder).

Niveau de langues – Aptitude à la communication

- Réelle conscience d'une ouverture sur l'actualité, enrichie de lectures de journaux et autres sources qui enrichissent d'autant les commentaires.
- Assez bonnes réactivité et perspicacité lors de l'entretien.
- Ensemble homogène, soit dans la moyenne, soit dans la section élevée des notes ; très peu de candidats médiocres.

Fautes le plus souvent commises – suggestions éventuelles

- Tendance des plus médiocres à vouloir « compenser » par une surabondance de prise de parole (pour éviter les éventuelles questions ?) ; il vaudrait mieux les informer qu'abondance de « biens » peut nuire au lieu de profiter...
- Suggestions : demander aux candidats d'acquérir un lexique plus recherché.

Remarques générales – conseils généraux

Insister toujours sur la curiosité intellectuelle et d'information qui ne peut que renforcer une bonne prestation formelle ; le niveau global semble s'améliorer chaque année.

Épreuve Orale - Portugais

CORTEZ GOMES Ana-Maria

Les textes proposés portaient sur le monde lusophone (Portugal/Brésil).

Les prestations ont été satisfaisantes en ce qui concerne la compréhension du texte.

L'appréciation générale est assez bonne mais il faut faire un effort pour améliorer l'accent et avoir une réflexion plus cohérente et personnelle sur les sujets.

L'intonation est française et l'accent tonique laisse à désirer.

Un seul candidat avait un bon accent et une bonne connaissance personnelle du sujet.

Voici quelques points importants à améliorer :

- Cohérence et organisation ;
- Des progrès à réaliser sur l'intonation, la présentation et la structure de la prestation ;
- Enrichir le vocabulaire de base.

Comme dans les années précédentes, les candidats devraient lire davantage et seraient ainsi plus à l'aise pour dialoguer et maîtriser la langue.

Épreuve Orale – Russe

GELIBTER Tatiana

Le choix des textes destinés aux épreuves orales s'est avéré satisfaisant. Les sujets étaient d'actualité et se prêtaient bien à la production orale.

Les 7 candidats qui se sont présentés aux épreuves orales ont montré de bonnes connaissances de russe aussi bien en production orale, qu'au niveau grammatical et lexical. Il faudrait noter que pour les candidats russophones cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières ; néanmoins ils ont parfois du mal à présenter les idées principales du texte de façon concise et à relever les points importants à débattre. Cette difficulté n'a pas été remarquée chez les candidats francophones qui ont présenté une analyse bien structurée autour des problèmes essentiels après avoir évoqué les points qu'ils souhaitaient relever.

Globalement, les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe parlé, aussi bien au niveau de la compréhension qu'au niveau de l'expression.

Cependant, il est recommandé aux candidats de faire un effort de structuration plus important et de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation. Ils devraient avoir un minimum de notions de civilisation concernant la Russie et les pays européens
